

grande croisade proposant à la jeunesse un objectif concret et un but digne de son esprit d'initiative et des idées qu'elle avait à offrir.

Après quelque temps, les jeunes se rendent compte que le gouvernement les a cruellement déçus. Comme l'a dit le député à ma droite, on n'avait établi aucune règle fondamentale ni aucune structure de travail. Je venais tout juste d'être élue à la Chambre quand ce bill a été adopté. Je n'ai pas participé au débat mais, à ce moment-là, j'avais des doutes précisément au sujet du manque de structure et de contrôle. Je me souviens avoir dit à plusieurs personnes que les volontaires réussiraient dans la mesure où ils seraient en communication avec des gens et des organismes plus âgés et plus expérimentés. C'est en partie ce qui m'incite à dire quelques mots ce soir.

Les jeunes se cherchent une inspiration, et ils pensaient l'avoir trouvée dans le gouvernement actuel. On leur dit maintenant qu'ils ont eu une si mauvaise influence sur le pays qu'ils ne doivent plus être laissés à eux-mêmes, soit financièrement soit quant à leurs programmes. Nous adoptons une mesure qui les entravera et les étouffera le plus possible. Les jeunes ne s'y laisseront pas prendre. Cette mesure aura comme résultat de repousser plusieurs jeunes gens énergiques qui se cherchaient une inspiration.

Quand on n'en trouve pas au sein du gouvernement, on cherche ailleurs. S'ils frappent à la mauvaise porte, c'est précisément parce que ces trois dernières années, le gouvernement les a beaucoup trop délaissés et abandonnés à leurs propres initiatives. Je n'ose croire que cette mesure ne peut être modifiée, même au stade actuel, parce que, à mon avis, il faudrait lui apporter des amendements qui permettraient à la Compagnie des jeunes Canadiens de survivre, même si des modifications et une restructuration profondes s'imposent. Je ne crois pas, comme les députés à ma droite, qu'une sorte de replâtrage facile renouvellera et améliorera la Compagnie des jeunes Canadiens. Si nous obtempérons à leur recommandation, ce sera de l'euthanasie, un coup de grâce. Ils disent en réalité: tuons maintenant l'organisme, puis attendons-en la résurrection, et tout ira bien. Je n'en crois rien. Les mêmes problèmes que nous avons présentement reviendraient nous hanter dans cette métempsychose.

Le gouvernement ne s'attaque pas au problème. Il le proclame sordide, terrible et il dit qu'il faut l'éliminer. Il agite la sonnette d'a-

larme et essaie d'escamoter ces jeunes. J'estime que nous ne devons pas nous laisser induire en erreur par les cris et les pressions qui se sont accumulés depuis quelques jours. Nous devons regarder calmement la situation. Il est vrai qu'il y a eu du mauvais au sein de la Compagnie des jeunes Canadiens. On nous a rapporté les méfaits auxquels on s'est livré tant à Montréal qu'à Toronto et pas un instant je ne les mets en doute. Heureusement, Toronto, quoi qu'en pensent certains, n'est pas le Canada tout entier, pas plus que Montréal, quoi qu'en disent d'autres. Ceux d'entre nous qui sommes d'autres régions du Canada connaissons des programmes où la Compagnie des jeunes Canadiens a fait œuvre utile. Nous sommes profondément offusqués de voir tous les jeunes Canadiens marqués de l'étiquette que méritent sans aucun doute certains lamentables individus membres de la Compagnie des jeunes Canadiens.

Dans ma ville de Vancouver, je pourrais montrer des projets où les jeunes volontaires canadiens ont fait de l'excellent travail, soit sous les auspices de la Compagnie des jeunes Canadiens, soit sous ceux d'autres organisations qui découlent de cette idée. Les jeunes gens de cette ville se sont mis à l'œuvre. Je pense au travail splendide réalisé par les jeunes volontaires parmi les jeunes Indiens qui veulent se suffire à eux-mêmes dans les nouvelles et difficiles conditions urbaines de Vancouver. Ils deviennent d'excellents jeunes citoyens au point qu'ils exploitent maintenant leur propre station-service avec succès. Il y a un autre groupe de jeunes volontaires qui travaillent avec de jeunes mères qui dépendent de l'assistance sociale. Ces mères n'ont rien d'autre à faire que de rester à la maison et s'occuper de leurs enfants. Elles veulent sortir de chez elles et jouer un rôle à titre bénévole ou en occupant un emploi, ou encore en se perfectionnant par l'instruction. Plusieurs jeunes filles de la Compagnie des jeunes Canadiens ont travaillé avec ces femmes en collaboration avec des travailleurs sociaux. J'admets qu'il s'agit de travailleurs sociaux très avertis.

A Vancouver, il existe maintenant des classes où ces mères s'instruisent et se préparent au travail. Les volontaires continuent à être fort actifs. Ils ont construit là-bas une école maternelle et le happening de l'été dernier pour les jeunes était bien organisé sous tous les rapports. Aucun règlement n'y a été transgressé et les jeunes s'y sont beaucoup amusés. Dans ce genre de choses, les jeunes volontaires réussissent à merveille. Ils s'occupent de leurs concitoyens qui n'ont pas eu de chance dans la vie. Ils n'essaient pas de réorganiser leur existence ni de les encourager à des actes illégaux. Ils essaient de les amener à devenir